

LES DÉMONS

d'après **Fiodor Dostoïevski**

Mise en scène
Guy Cassiers



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU

LES DÉMONS

d'après Fiodor Dostoïevski

Adaptation

Erwin Mortier

Traduction

Marie Hooghe

Mise en scène

Guy Cassiers

22 septembre 2021 > 16 janvier 2022

durée 2h30 sans entracte

Dramaturgie

Erwin Jans

Scénographie et costumes

Tim Van Steenberghe

Lumières

Fabiana Piccioli

Vidéo

Bram Delafonteyne

Son

Jeroen Kenens

Assistanat à la mise en scène

Stéphanie Leclercq

Assistanat à la scénographie

Clémence Bezat

Assistanat aux costumes

Anna Rizza

Assistanat aux lumières

François Thouret

Séquences filmées :

Mickaël Godard (violon),
Aymeric Jean-Lechner (violon),
Clément Bodeur-Crémieux (alto),
Gilles Le Saux (violoncelle)
et l'enfant Giacomo Rattenni.
*La musique n'est pas interprétée
par les musiciens et l'enfant
apparaissant à l'image.*

Avec

Alexandre Pavloff Chigaliov,
intellectuel et théoricien

Christian Gonon Serguëï Vassilitch
Lipoutine, *fonctionnaire*

Julie Sicard Arina Prokhorovna
Virguïnskaïa, *épouse de Virguïnski*

Serge Bagdassarian Tolkatchenko,
intellectuel

Hervé Pierre Stéphane Trofimovitch
Verkhovenski, *ancien professeur
d'université, ami intime de
Varvara Stavroguina*

Stéphane Varupenne Ivan
Pavlovitch Chatov, *étudiant, fils
d'un serf de Varvara Stavroguina*

Suliane Brahim Maria Timofïevna
Lébiadkina, *sœur du Capitaine
Lébiadkine, secrètement mariée
à Nikolai Stavroguine*

Jérémy Lopez Piotr Stépanovitch
Verkhovenski, *fils de Stéphane
Verkhovenski, agitateur*

Christophe Montenez Nikolai
Vsévolodovitch Stavroguine,
fils de Varvara Stavroguina

Dominique Blanc Varvara Pétrovna
Stavroguina, *propriétaire terrienne,
soutien et amie de Stéphane
Verkhovenski*

Jennifer Decker Lizavéta (Liza)
Nikolaïevna Touchina, *riche
héritière, amoureuse de
Nikolai Stavroguine*

Clément Bresson Virguïnski,
fonctionnaire

Claira Clavaron Daria (Dacha)
Pavlovna Chatova, *sœur d'Ivan
Chatov, protégée de Varvara
Stavroguina, amoureuse de
Nikolai Stavroguine*

et les comédiennes et comédiens
de l'académie de la Comédie-
Française


**Vianney Arcel, Robin Azéma,
Jérémy Berthoud, Héloïse Cholley,
Fanny Jouffroy, Emma Laristan**
Femmes et hommes en noir

Avec le soutien de la Fondation pour la Comédie-
Française

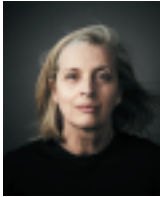
Réalisation maquillages : Sylvie Vassiliadis
Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



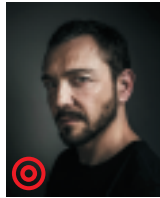
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



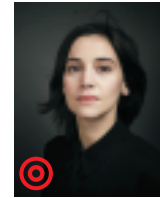
Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



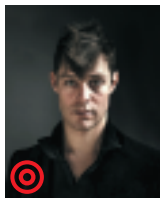
Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



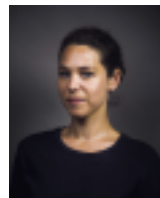
Nâzım Boucjjenah



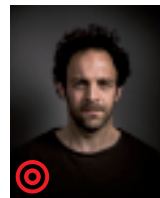
Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elissa Alloula



Clément Bresson



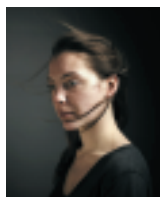
Marina Hands



Géraldine Martineau



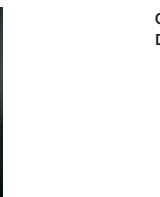
Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



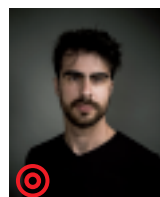
Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka

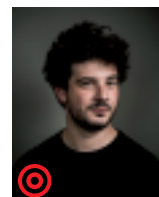


Claina Clavaron



Séphora Pondi

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Vianney Arcel



Robin Azéma

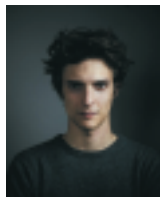
Jérémy Berthoud



Rebecca Marder



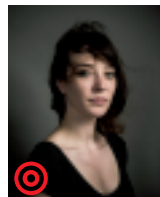
Pauline Clément



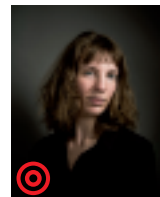
Julien Frison



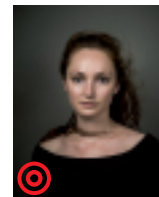
Gaël Kamilindi



Héloïse Cholley



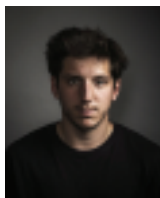
Fanny Jouffroy



Emma Laristan



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beau lieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

L'auteur

Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski naît le 11 novembre 1821 à Moscou. Il a une dizaine d'années lorsque sa mère succombe à la tuberculose. Son père l'envoie ainsi que son frère aîné dans des internats avant de les orienter vers une carrière militaire. À l'armée, Fiodor s'attèle à la traduction d'*Eugénie Grandet* de Balzac puis démissionne pour se consacrer à l'écriture de son premier roman *Les Pauvres Gens* qui paraît en 1846. Le plébiscite public et celui des cercles littéraires est immédiat. Les deux livres suivants ne rencontrent pas le succès escompté. En 1847, il fréquente le cercle de Mikhaïl Petrachevski, fervent opposant à Nikolaï 1^{er} mais qui n'a jamais intenté une quelconque action militaire. Deux ans plus tard, Fiodor est arrêté, condamné à mort pour participation à un complot politique, avant d'être gracié et exilé dans un bagne en Sibérie où il restera quatre ans. Sa chute sociale est inversement proportionnelle à son ascension spirituelle née le jour où une femme lui tend une bible dont il ne se séparera jamais. Redevenu simple soldat, Dostoïevski quitte l'armée pour écrire. Sujet à des crises d'épilepsie, couvert de dettes accumulées par sa passion malade du jeu, il se réfugie en Europe où sa santé se détériore tandis que son aversion pour l'Occident et sa démocratie enfle. Son amour immodéré pour la Russie et son peuple, l'existence de Dieu, la conscience politique et l'irrationalité de la passion font la substance de son œuvre romanesque. Dostoïevski s'éteint à Saint-Pétersbourg le 9 février 1881 des suites d'une hémorragie, laissant derrière lui des romans puissants qui ont fait date. On lui doit notamment *Crime et Châtiment* en 1861, *L'Idiot* en 1869, *Les Démons* en 1872 et *Les Frères Karamazov* en 1880.

L'histoire

Le récit se déroule dans un chef-lieu dont le nom n'est pas précisé mais symbolisant la Russie entière. Plombée par la pluie, la neige et l'obscurité, l'ambiance s'accorde à l'atmosphère de déclin qui teinte l'ensemble. La génération des anciens – représentée par Stépane Verkhovenski, un intellectuel qui fait prévaloir une gloire passée, et son amie et mécène de toujours Varvara Stavroguina – se retrouve confrontée à ses descendants, d'une part Nikolaï, un bel homme qui a séduit Dacha, la fille adoptive de Varvara, Liza, richissime jeune femme qui a des velléités littéraires et enfin Maria, une femme mystique et perturbée qu'il a épousée dans des circonstances mystérieuses ; et, d'autre part, son ami Piotr, fils de Stépane, nihiliste de la première heure qui projette de détruire la société russe.

Conscient du charisme de Nikolaï, Piotr ambitionne d'en faire le leader de sa cellule révolutionnaire et terroriste dont les liens doivent être resserrés par l'exécution d'un crime. Afin d'écartier toute possibilité d'union entre Dacha et son fils qu'elle préfère voir voler avec la riche Liza, Varvara projette de marier la jeune fille à Stépane qui est bien plus âgé. Lorsque Stépane comprend qu'il s'est fourvoyé dans ses convictions politiques, il embrasse de nouveau la foi orthodoxe, demande l'absolution et meurt. Il a été possédé tout comme la Russie, elle-même rongée par de malins démons : l'athéisme, le nihilisme et le matérialisme. Le pire criminel, Piotr, s'éclipse et son crime reste impuni. Ce qui subsiste est un monde amorphe où les anciens idéaux ont été démasqués en tant qu'illusions naïves et où la violence de la jeune génération n'a pas encore fait naître de nouvelles valeurs.

LES DÉMONS, UN MONDE EN DÉCONSTRUCTION

Laurent Muhleisen. *Comme la plupart des grands romans de Dostoïevski, Les Démons sont une œuvre extrêmement polyphonique, juxtaposant, entrecroisant récits, analyses, descriptions... Quelles sont les thématiques qui ont servi de point de départ à l'adaptation d'Erwin Mortier, à la réflexion dramaturgique que vous avez menée avec Erwin Jans, et à votre travail de mise en scène ?*

Guy Cassiers. Oui, l'œuvre est polyphonique ; c'est-à-dire qu'on entend un chœur où chaque voix a sa propre ligne distincte des autres. Ce que je souhaite dans le spectacle, c'est que le public trouve son propre chemin entre ces voix et ces idées en perpétuel combat les unes avec les autres. Dostoïevski construit un véritable dialogue qui doit permettre au lecteur de réfléchir à une société qui fonctionne mal. Le point sur lequel il se focalise est le nihilisme ; comment survient-il, quels en sont les dangers ? Aujourd'hui aussi,

l'Europe, le monde entier traversent une période historique où les idéalismes, les idées philosophiques ou politiques ne constituent plus des références, des points de repère pour les membres du corps social. Ces moments d'incertitude laissent le champ libre à des individus qui profitent de la situation pour annoncer qu'il faut tout détruire et affirment que grâce à eux, tout va changer, qu'ils sauveront le monde de la décadence et régleront tous nos problèmes. Le phénomène du populisme s'accompagne toujours du culte de la personnalité. C'est cette spirale négative que Dostoïevski décrit déjà de façon extrêmement fine dans *Les Démons*. On est prompt à dénoncer de nos jours toutes sortes de menaces venues de l'extérieur, ce faisant, on ne songe jamais que le vrai terrorisme vient de l'intérieur, du cœur de notre société ; il est domestique, ce qui le rend d'autant plus dangereux.

L.M. *Qui dit populisme et manipulation, dit également ressentiment. L'un des ressorts de l'action des Démons est le conflit entre deux générations, celle de Stépane Verkhovenski et Varvara Stavroguina d'un côté, et celle de leurs enfants Piotr et Nikolaï de l'autre...*

G.C. La force de Dostoïevski dans *Les Démons* est d'émailler son récit d'innombrables petites anecdotes impliquant ses personnages, comme dans un *soap*. Dans ce contexte, l'un des ingrédients les plus efficaces pour séduire et captiver le lecteur, le faire entrer dans le récit, c'est de raconter des histoires de famille. Dostoïevski met donc en scène deux générations : la génération des pères, qui n'a jamais fait que parler, est devenue stérile, elle n'a rien produit de concret, ce que dénonce la génération des fils, laquelle, de son côté, refuse de prendre la moindre responsabilité pour travailler à un nouveau modèle. Au sein même de la cellule familiale, on voit donc se mettre en place un processus de destruction, de déconstruction. C'est ce processus de déconstruction que nous essayons de reproduire sur scène, physiquement.

L.M. *Les Démons décrivent un monde qui se détruit de l'intérieur, à l'endroit même où il se croit protégé. Comment cet élément scénographique qu'est le Crystal Palace [monument de verre et d'acier construit à Londres pour l'exposition universelle de 1851, et que Dostoïevski avait visité dix ans plus tard] accompagne-t-il ce mouvement ?*

G.C. Le Crystal Palace symbolisait pour Dostoïevski le danger d'une civilisation qui n'est plus humaine. Il représente une impasse. Ce Palais de cristal évoque pour moi, au début du spectacle, un espace vide. Dans cet espace, nous créons, en direct, beaucoup d'images, qui sont toutes des illusions, car ce qu'elles représentent n'est, physiquement, pas là ; il s'agit du monde de Varvara et de Stépane. La jeune génération viendra détruire ce code. Dans cet espace, tout en transparence et en effets de miroirs, chaque personnage est vu sous un certain angle. Mais le plateau est aussi peuplé de caméras qui, simultanément, offrent un point de vue différent sur chaque personnage. Le public est invité à entrer dans un monde

– le monde ancien – qui semble riche, ouvert, léger, agréable, bien qu’il ne soit qu’une construction mensongère. En réalité, tout le monde porte un masque. Grâce à l’effet d’illusion des images filmées en direct, projetées sur de grands panneaux, le spectateur croit que les personnages se parlent les yeux dans les yeux, alors même que sur le plateau, il les voit se tourner le dos. Ce procédé invite le public à s’identifier à ce monde illusoire ; il pourra se laisser séduire par la façon dont la magie des images opère, il « marchera ». Mais, progressivement, il se trouvera confronté à la nouvelle génération, celle qui affirme qu’il faut tout détruire. Il pourra alors se demander pourquoi il s’est laissé séduire et manipuler aussi facilement. La réalité, comme de la glace qui fond, va progressivement se déliter, se décomposer, sans qu’aucune illusion ne puisse la sauver.

L.M. *Les figures de Nikolai Stavroguine et de Piotr Verkhovenski sont centrales dans le roman et dans votre spectacle. Sont-ils pour vous les deux revers d’une même médaille ?*

G.C. Absolument. Piotr analyse toutes sortes d’idéologies, mais n’adhère à aucune. Tout ce qu’il entreprend est dirigé contre son père, et tous ceux qui n’adhèrent pas à son programme de destruction. Piotr est l’*alter ego* de Nikolai ; mais si Piotr rêve de détruire le monde de Stépane, Nikolai, d’une certaine façon, se satisfait de son sort. Et s’il est trop intelligent, trop indifférent aussi pour se laisser manipuler, il est en revanche conscient de la fascination qu’il exerce sur les autres, hommes et femmes, et ne se prive pas d’en jouir, par l’intermédiaire de Piotr, par pur jeu. La réalité très crue de la fin du roman, c’est que presque tout le monde est mort, sauf Piotr, prêt à recommencer ses méfaits ailleurs. Le mal poursuit son œuvre. Rien n’est réglé.

L.M. *Votre travail se caractérise par le croisement du travail de l’acteur avec l’utilisation de nouvelles technologies, de la vidéo, de l’image, de la lumière, du son, de la musique. Comment ce croisement s’est-il opéré avec les acteurs de la Troupe ?*

G.C. Au début de chaque processus de répétition, je m’efforce de créer avec les acteurs les conditions

permettant de trouver un chemin commun pour construire le spectacle. Ce que je leur demande, et qui n’est pas toujours simple, c’est de ne pas être uniquement en charge du personnage qu’ils jouent, mais aussi du film, des images qu’ils créent, en *live*, sur scène. Ils jouent leur personnage en même temps qu’ils le mettent en scène, ils sont les éditeurs de leur propre film, à la différence que, contrairement au cinéma, la phase de montage n’existe pas ici. Tout est produit et montré en direct. La difficulté pour eux, c’est qu’ils ne jouent jamais directement avec leur partenaire, les yeux dans les yeux pour ainsi dire, tout en sachant que le spectateur, par le truchement des images, peut avoir cette impression. D’un point de vue dramaturgique, ce procédé tend à rendre compte du passage progressif d’une illusion séduisante à l’anéantissement brutal d’un monde. À la fin, on ne voit plus que les acteurs, réels, sur scène, et tous les éléments liés aux images ont disparu. Au fur et à mesure que la manière de raconter ce monde est détruite, les comédiens gagnent en physicalité. Il existe cependant une troisième étape, à la fin du spectacle, où

même cette physicalité *live* des acteurs n’existe plus. On se retrouve alors dans un monde amorphe où les personnages se fondent les uns dans les autres, et où l’on ne voit plus que leurs démons, leurs idées morbides, rassemblés en un seul visage. Il s’agira de montrer comment les démons ont triomphé des personnages sur scène.

**Propos recueillis par
Laurent Muhleisen,
Conseiller littéraire
de la Comédie-Française**

LE METTEUR EN SCÈNE

Guy Cassiers se forme à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers avant de se tourner vers les arts dramatiques. En collaboration avec les comédiens, il crée un univers sensoriel qui rassemble sa grande passion pour la littérature et l'histoire politique de l'Europe, sa fascination pour la technologie visuelle et son amour de la musique. Il monte ses premiers spectacles pour le Kaaithheater à Bruxelles, le Tg STAN à Anvers et la Toneelschuur à Haarlem. En 1996, *Angels in America*, sa première production pour le Ro Theater de Rotterdam remporte plusieurs prix. Nommé directeur artistique de l'établissement, il y crée, entre autres, un cycle Proust en quatre volets qui reçoit le prix pour les arts de la ville d'Amsterdam. Nommé directeur artistique de la Toneelhuis à Anvers en 2006 il y présente *Mefisto for ever* d'après Klaus Mann, puis *Atropa*. Suivront les mises en scène de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, la Tétralogie de Wagner, *Blood and roses, the song of Joan and Gilles* de Tom Lanoye (Festival d'Avignon) ainsi que *Heart of Darkness (Cœur ténébreux)* d'après le roman de Joseph Conrad, puis une saison consacrée à Shakespeare avec *MCBTH* (avec le compositeur Dominique Pauwels), *Hamlet versus Hamlet* adapté par Tom Lanoye, *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck (avec l'ensemble des acteurs et créateurs du Toneelhuis), puis *Passions humaines* d'Erwin Mortier. Depuis 2016, il a mis en scène pour l'opéra *Trompe-la-mort* d'après Balzac sur une musique de Luca Francesconi (Opéra national de Paris) et *The Indian Queen* de Purcell (Opéra de Lille) et pour le théâtre, *Caligula* de Camus, *Les Bienveillantes* d'après Jonathan Littell, *La Force de tuer* de Lars Norén, *Borderline* d'après Elfriede Jelinek, *La Petite Fille de Monsieur Linh* d'après Philippe Claudel (MC93), *Bagaar* d'après *Coup de Torchon* de Bertrand Tavernier et une version française d'*Antigone à Molenbeek / Tiresias* d'après Stefan Hertmans et Kae Tempest en juin 2021.





Emma Laristan (de dos), Christophe Montenez, Jérémy Lopez,
Suliane Brahim (de dos), Jennifer Decker, Dominique Blanc, Hervé Pierre, Claina Clavaron



Vianney Arcel (de dos), Claina Clavaron, Christophe Montenez





Serge Bagdassarian, Julie Sicard, Jérémy Lopez (de dos)

Christian Gonon, Clément Bresson, Alexandre Pavloff



Jennifer Decker, Christophe Montenez



Suliane Brahim





NOTES DRAMATURGIQUES

* Contexte

Dans son roman – *Les Diables, Les Démons, Les Possédés* – paru en 1872, Dostoïevski s'inspire notamment du procès intenté au groupement de Sergueï Netchaïev – un révolutionnaire nihiliste qui recourait à la violence pour concrétiser ses objectifs politiques – et analyse un phénomène politique et social qui l'a préoccupé toute sa vie : le nihilisme, soit un monde sans Dieu, sans valeurs absolues, sans traditions, sans mystère ou sans profondeur. Loin d'être un défenseur des Lumières, du progrès scientifique ou d'une vision matérialiste du monde, qui représentaient à ses yeux une menace pour l'âme russe, l'écrivain estimait que son pays devait suivre ses propres croyances et traditions sans se laisser influencer par les idées modernes venues de l'Europe de l'Ouest.

* Vers l'abîme

Dostoïevski démontre comment une société se corrompt, comment tout s'y délite, part à la dérive et est progressivement menée vers l'abîme. Les révolutionnaires ne sont que les catalyseurs d'un processus déjà amorcé. En périodes troubles, toutes sortes de personnages obscurs se manifestent et peuvent prendre le contrôle. Ensemble, ils provoquent un vacarme infernal et, comme une tempête de neige, détournent les voyageurs du droit chemin. La montée de leaders autoritaires, populistes et manipulateurs est un phénomène politique contemporain. En la personne de Piotr Verkhovenski, l'auteur, visionnaire, dépeint le prototype du révolutionnaire professionnel qui ne recule devant rien pour atteindre son objectif. Ce noble à l'origine a dégénéré jusqu'à ne plus être qu'une volonté de puissance personnelle. Il déclare explicitement à Stavroguine : « Je ne suis pas un socialiste, mais un coquin. »

* Tensions entre réel et illusion

Le roman est dominé par le titanique Stavroguine, le plus fascinant et énigmatique de tous les personnages. Tous les autres se retrouvent, à un moment donné, sous sa coupe. Il n'est décrypté que très lentement. *Übermensch*, ou surhomme aux possibilités illimitées, il dispose d'un cerveau hypertrophié qui lui permet d'absorber et de générer les théories les plus diverses. Il est à la fois à l'origine du nationalisme religieux de Chatov et de l'athéisme de Kirillov, et a contribué à la création de l'organisation terroriste de Verkhovenski. Inspirateur des autres personnages, il est incapable de croire en quoi que ce soit. Il est stérile. Toute pensée qui s'élève en lui est aussitôt infirmée par sa négation. Chaque action de Stavroguine est accomplie par devoir, rien ne vient jamais du cœur. Il agit purement en réponse à la loi de l'inertie, il est un cadavre vivant. Tout comme Dorian Gray, il cache une nature pourrie sous une apparence avenante. Cette tension entre un monde illusoire mis en scène et le monde réel, démystifiant, est l'axe principal du spectacle, tant du point de vue conceptuel que formel.

* Images

Guy Cassiers exploite les possibilités des technologies visuelles pour évoquer un univers d'illusions, de déclin et de destruction. Le monde intérieur du Crystal Palace tente de sauver les apparences en prétendant qu'il est resté intact. Les anciens n'ont pas conscience du danger qui les menace et qui finira par les saper. L'espace de la serre est vide, le plateau est peuplé d'images projetées. Les différents « lieux » où se déroulent les scènes, tant en intérieur qu'en extérieur, sont dans les coulisses invisibles aux yeux du public. Ces « lieux » se voient uniquement sur les écrans suspendus au-dessus du plateau ; mais si l'impression d'un monde existant, toujours intact, y est créée, ce n'est qu'une construction.

Erwin Jans
Dramaturge

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Erwin Mortier - adaptation

Auteur de romans, de poèmes, de chroniques et de textes de théâtre, il se fait connaître en 1999 avec son premier roman *Marcel*. Suivront *Godenslaap* (*Sommeil des Dieux*, prix de littérature AKO 2008), *Gestamel Liedboek Moedergetijden* (*Psaumes balbutiés. Livre d'heures de ma mère*, meilleur livre étranger, catégorie essais, Belgique, 2011), *De Spiegelingen* (*Miroitements*, 2014). En 2015, à la demande de Guy Cassiers, il écrit *Les Passions humaines*, montées à la Tonneelhuis dans une distribution bilingue. *Les Démons* sont leur deuxième collaboration.

Marie Hooghe - traduction

Agrégée de philosophie et de lettres de l'Université de Louvain, elle est traductrice littéraire depuis 1978. Spécialiste de la littérature belge de langue néerlandaise, elle a traduit notamment toute l'œuvre romanesque et théâtrale d'Erwin Mortier. Elle est lauréate de nombreux prix dont le prix Triennal d'État pour la Traduction (Belgique, 1989), le prix Auguste Michot (2011), le prix du meilleur livre étranger (Paris, 2013) et le prix Scam de la traduction littéraire pour l'ensemble de ses traductions en 2014.

Erwin Jans - dramaturgie

Dramaturge, il a collaboré avec plusieurs théâtres de renom en Belgique et aux Pays-Bas et travaille actuellement pour la Tonneelhuis. Il est également professeur de théâtre et de dramaturgie, auteur, notamment de l'essai *On art, culture and diversity* en 2006, il participe à l'édition d'une anthologie de la poésie flamande d'après-guerre et signe en 2010 avec le philosophe Éric Clémens *La démocratie en questions*. En 2017, il publie une anthologie des textes dramatiques de l'auteur et homme de théâtre flamand Tone Burlin.

Tim Van Steenberghe - scénographie et costumes

Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, il suit des cours de draperie et de techniques de haute couture et devient assistant du créateur belge Olivier Theyskens. Il montre sa première collection en

2001 et crée sa société Mitzlav bvba. Outre les collections vendues à travers le monde, il conçoit des costumes pour la danse, le théâtre et l'opéra. Il collabore notamment avec Anne Teresa de Keersmaecker, Sidi Larbi Cherkaoui, Guy Cassiers (*The House of Sleeping*, *le Cycle du Ring*, *Passions humaines*).

Fabiana Piccoli - lumières

D'abord formée à la danse et à la philosophie, elle rejoint en 2005 la compagnie Akram Khan en tant que directrice technique et éclairagiste. Depuis 2013, elle conçoit les lumières et la scénographie pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, parmi lesquels Romeo Castellucci, Antony McDonald, Shobana Jeyasingh, Katie Mitchell, Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui... et collabore sur plusieurs de ses spectacles avec Guy Cassiers. Elle est récompensée du Knight of Illumination Award en danse en 2013 puis en 2017, et pour l'opéra en 2018.

Bram Delafonteyne - vidéo

D'abord ingénieur du son, il rejoint la Tonneelhuis en 2008. Suite à sa rencontre avec Guy Cassiers, son intérêt pour la vidéo et son utilisation comme support dans une performance théâtrale va grandissant. Devenu le technicien vidéo attitré de Guy Cassiers, il collabore à la majorité de ses spectacles. Aujourd'hui, il conçoit également l'habillage vidéo de performances en Belgique et à l'international.

Jeroen Kenens - son

Passionné par la musique il débute en autodidacte comme technicien s'occupant des réglages pendant les concerts et les festivals de rock ou en assurant la sonorisation pour des groupes. Engagé en 2008 comme technicien du son à la Tonneelhuis, il intervient essentiellement sur les spectacles de Guy Cassiers et assiste notamment le créateur son Diederick de Cock, notamment pour *Atropa*, *Orlando*, *Sous le volcan*, *L'Homme sans qualités*, *Les Bienveillantes* et *Borderline*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage
Conception graphique c-album - Licences n°1-L-R-20-8532 - n°2-L-R-20-8533 - n°3-L-R-20-8534 - Impression Stpa Montreuil (01 48 18 20 20) - septembre 2021

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}